



MONTLUÇON
*CINE EN
HERBE*
RENCONTRES JEUNES CINÉASTES

5, 6 & 7 AVRIL 2010

Cinéma le Palace - Théâtre Gabrielle Robinne



SEQUENCE 1

Préparation

Scène 1 : Festival Clermont-Fd

LYCÉE MME DE STAËL ■ La section cinéma au festival du court-métrage

Des dizaines de films sur un plateau

Il y a de l'excitation dans l'air pour les 22 élèves de 1^e littéraire du lycée Mme de Staël ayant choisi l'option cinéma.

Accompagnés de quelques terminales et de leur professeur Vincent Robert, ils s'apprêtent aujourd'hui à plonger pendant quatre jours (du 1^{er} au 4 février) dans le festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand. Une immersion complète à raison de deux séances le matin, deux l'après-midi et une après le dîner.

« Jusqu'à être saoulés d'images »
(Vincent Robert)

Sachant que cinq films sont projetés par séance... « Les élèves vont voir le maximum de courts-métrages de série française. Ils vont baigner là-dedans et absorber beaucoup de choses jusqu'à être saoulés d'images », explique Vincent Robert. Paradoxalement, selon l'enseignant, cette bousculade n'engendre pas de la fatigue mais comme « un état second » marqué par une sorte « d'hyperacuité visuelle ». Elle est voulue car les élèves ne sont pas là pour



GROUPE. La présence des élèves de l'option cinéma au festival du court-métrage sonne comme une évidence pédagogique.

passer du bon temps mais pour travailler et profiter d'une mine d'or pédagogique. Chaque jour, ils auront à rédiger la critique d'un film pour l'édition montluçonnaise de *La Montagne*.

Zombies et vampires

Après le festival, ils se livreront à une analyse détaillée de chaque film sur le fond et la forme. Sur place, ils auront à sélectionner la quinzaine de courts-métrages qu'ils aimeraient voir figurer à

leur propre festival « Ciné en herbe » programmé les 5, 6 et 7 avril. A charge pour eux de rencontrer les acteurs, les réalisateurs et de les convaincre de venir à Montluçon.

« Les élèves ont carte blanche pour circuler et découvrir tous les aspects du festival, observe Vincent Robert. À eux de faire des rencontres, de prendre des contacts, de tisser des liens. » Alors au boulot. Avant de partir ce matin, le groupe a pris soin

d'éplucher le catalogue du festival et d'emmageriser un flot d'informations. Cette année, Clermont fera la part belle aux « Zombies, vampires et autres morts-vivants ». Soit 32 films marquant le « retour des créatures d'outre-tombe ». Du frisson en perspective. De l'excitation dans l'air.

► **Coût.** Ce séjour à Clermont (nuits à l'hôtel et repas) est financé par le lycée et l'association Ciné en herbe. Une participation de 90 € a été demandée à chaque élève.



SEQUENCE 1

Préparation

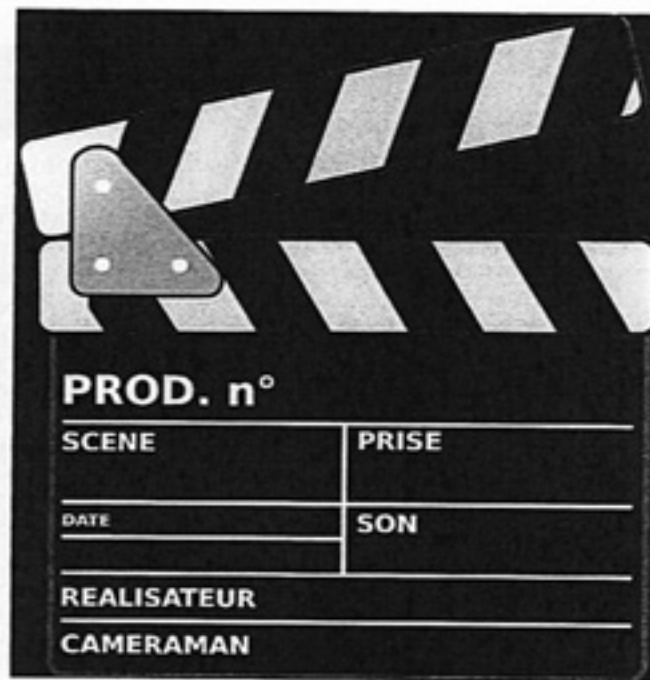
Scène 2 : Tournage

mercredi 10 mars 2010

ZOOM

Des élèves de term L, S, STG du lycée Mme-de-Staél et de Paul-Constans, option facultative ciné, viennent de boucler leur court métrage au Festin sous la direction d'Hadrien Southwell, réalisateur et scénariste en herbe. Le film sera présenté à Ciné en Herbe en avant-première puis au bac devant leurs examinateurs. Un bel esprit d'équipe et d'initiative qui valait bien un clap ! (photo christine depeige).





SEQUENCE 2

Critiques

FESTIVAL DU COURT MÉTRAGE

CHRONIQUE LYCÉENNE ■ « Sinna Mann » : une fable éducative intelligente

Elèves de 1^{re} option cinéma au lycée Mme-de-Staél, Joseph Fournier et Simon Michard ont vu hier à Clermont-Ferrand « Sinna Mann » (L'homme en colère) dans la compétition internationale. Ils nous livrent leur chronique de ce court métrage. La famille du petit Boj est composée de quatre personnages : lui-même, sa mère, son père et « l'homme en colère » pouvant surgir à tout instant des entrailles de ce dernier. Le quotidien du jeune garçon et de sa mère est rythmé par la peur, la soumission et la culpabilité. On chuchote, on est prudent, on joue la famille modèle mais cela ne suffit pas. Et lorsque « l'homme en colère » se manifeste, la destruction engendrée par sa violence refoulée est aussi bien matérielle que mentale. La mère subie, l'enfant culpabilise... Le film met en scène la honte, le non-dit et l'enfermement à l'image des poissons, tant chéris par Boj, qui, tournoyant indéfiniment dans leur bocal étiqueté, semblent bien incapable d'en trouver une sortie. Jusqu'au jour où, après une énième scène de violence, la maman-poisson meurt. Boj sort de son bocal et trouve dans son imagination fantasque la force d'aller de l'avant. Si, dans un premier temps ce conte apparaît comme simple d'un point de vue narratif, c'est dans sa dimension esthétique et didactique qu'il prend tout son sens. La pédagogie de ce court-métrage se compose d'une lecture de l'image à deux niveaux, cinématographique et métaphorique. Dans une seconde partie, Boj rompt le silence, brise le secret qui enfermait toute sa famille permettant ainsi la libération du « monstre » et par conséquent celle de son père, de sa mère et de lui-même. Mais celle-ci entraîne aussi la perte du seul lien les unissant encore tous et en ce sens précipite la dislocation du cocon familial. Le père nouvellement libre est interné au royaume thérapeutique où Boj lui rend visite insouciant, épanoui, tournoyant dans les airs à dos de cerf-volant. C'est sur un ton coloré et intelligent, quelque fois violent qu'Anita Killi réalise cette fable éducative qui nous rappelle à tout âge que le refoulement est dangereux. Son dessin évocateur nous transporte littéralement dans l'univers de ce jeune garçon à la foi torturé et créatif. ■



COURT-MÉTRAGE ■ Chronique lycéenne

« Reulf » : très maîtrisé

LA MONTAGNE MERCREDI 3 FÉVRIER 2010

Elèves de la section cinéma du lycée Mme-de-Staél, Tristan Gros et Guillaume Talon ont vu hier au festival du court-métrage de Clermont-Ferrand, « Reulf », un film de Quentin Carnicelli, Jean-François Jego et Charles Kippel, qu'ils nous chroniquent.

Dans un Paris noir et blanc, de petites créatures cubiques recolorent la ville. Un mélange subtil entre l'animation 3D et les prises de vues réelles. Chaque personnage a sa taille, sa forme et sa couleur reflétant plus ou moins son caractère. Chacun repeint les monuments de la capitale à sa façon. Paris renait. La fin est finalement très ouverte puisque nous ne voyons jamais la ville recolorée entièrement, c'est donc aux spectateurs de se faire leur représentation du nouveau Paris.

C'est un court-métrage muet où la musique, les bruitages et le jeu des personnages sont les liens émotionnels avec le spectateur. L'opposition noir et blanc couleur est marquante et délicatement réalisée. Les effets sonores



REPORTERS LYCÉENS. Tristan Gros et Guillaume Talon, hier à Clermont en train d'interviewer un réalisateur.

sont très mélodieux et se mélangent astucieusement à la musique originale. Le noir et blanc traduit la tristesse, la mélancolie de la vie quotidienne. Ces petites créatures, sorties de nulle part, remettent de la galeté dans la ville. On peut aussi penser que ce noir et blanc traduit le vieux Paris. La couleur est comme une renaissance et une modernisation de la capi-

tale.

La musique est réjouissante, entraînante. Elle donne un sentiment de renouveau et de joie. Ni trop long, ni trop court, la durée est parfaite. Un film très maîtrisé, autant au niveau technique que scénistique.

Malgré une histoire simple et une compréhension très ouverte, ce premier court-métrage nous a profondément touchés. ■

Montlu

FESTIVAL DU COURT-MÉTRAGE

CHRONIQUE LYCÉENNE ■ « Dounouia » : un documentaire-fiction touchant

Lycéens en section cinéma à Mme-de-Stoël, Camille Molvezir, Mara Golay et Léa Duplan ont vu hier au Festival du court-métrage de Clermont-Ferrand, « Dounouia », qu'ils nous chroniquent aujourd'hui. Les François Olivier Broudeur et Anthony Quéré ont réalisé un court-métrage, « Dounouia », sur l'intégration d'un jeune Malien de 16 ans en France. Modibo vient d'arriver en France et peine à comprendre le monde auquel il est confronté. Il tombe sous le charme d'une jeune danseuse de son âge, Nadira et voit en elle la possibilité d'un équilibre. Les réalisateurs abordent un sujet très sensible dans notre pays : l'intégration des jeunes étrangers. Le film est touchant car il a été filmé en « documentaire-fiction », ce qui nous plonge plus radicalement au cœur de la réalité. On sent la détresse du jeune homme qui ne sait pas comment s'adapter, tente de calquer l'attitude et la mode vestimentaire des gens qu'ils côtoient. Le choix des réalisateurs d'avoir mis en scène l'histoire d'un jeune homme de 16 ans nous permet de nous identifier à lui et nous touche d'avantage. De plus, le protagoniste réussit à s'intégrer dans la société grâce à une rencontre fortuite qui le poussera à s'ouvrir au monde qui l'entoure. Au cours de la scène très symbolique de la danse dans la cité entre Modibo et Nadira, les cultures se mêlent dans une danse où se croisent le hip-hop et les mouvements saccadés des danses africaines. ■

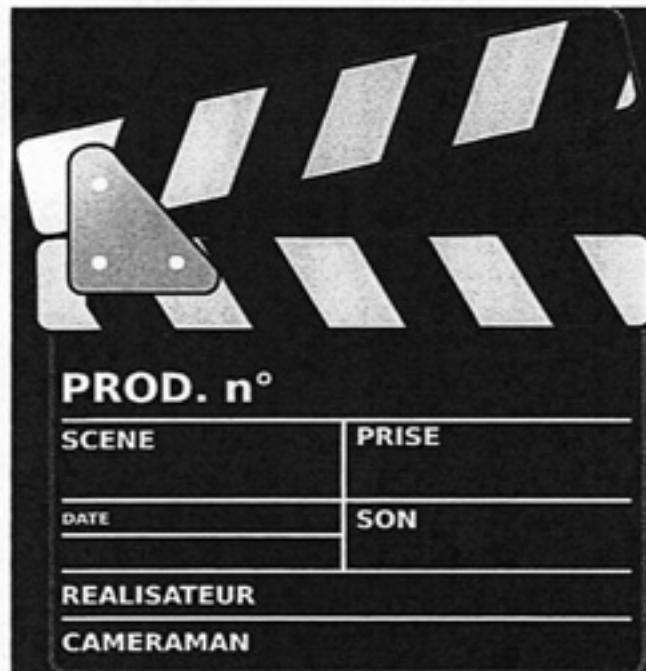


FESTIVAL DU COURT-MÉTRAGE

CHRONIQUE LYCÉENNE ■ Dans les eaux profondes de l'angoisse

Les 22 élèves de l'option cinéma du lycée Mme-de-Stoël, ont achevé hier leur séjour de quatre jours au Festival du court-métrage de Clermont-Ferrand. Jade Guiard et Meggane Cappelletto nous adressent la dernière chronique, sur « Tiefensucht » (l'attrait des profondeurs), du réalisateur autrichien Florian Fessl. Le film commence de façon angoissante : une barque au milieu d'un lac, dans laquelle se trouvent un vieil homme et ses deux enfants. Le vieil homme raconte une ancienne légende de pêcheurs selon laquelle un énorme poisson, vivant au point le plus profond du lac, est incapable de mourir attendant éternellement le retour de sa bien-aimée. Un poisson finit par mordre et entraîne le vieil homme au fond du lac. L'un des deux garçons plonge laissant son frère seul. Le décor type du film d'angoisse est planté. L'homme resté sur la barque plonge à son tour à la recherche de sa famille, surmontant sa peur panique des profondeurs. Lorsqu'il traverse la surface de l'eau il se retrouve confronté à une nouvelle facette de sa personnalité, il plonge en lui-même. Dans les profondeurs du lac, ou dans celles de son esprit, il voit son père qui danse avec sa mère, morte quelques années auparavant. Il ne comprend pas, nous non plus. Il retrouve son frère, qui lui dit que c'est normal, que son père et sa mère sont morts il y a déjà plusieurs années. Il lui apprend également qu'il n'a jamais eu de frère ; celui-ci disparaît laissant le personnage principal confronté à la réalité de sa folie. Il retourne seul dans sa barque ; derrière lui le soleil se couche, le paysage est apaisant, reflétant son calme intérieur. Il a affronté sa peur de se retrouver seul sans sa famille, il a osé plonger au plus profond de lui-même pour se confronter à ses propres démons. Il est désormais libéré du danger de la démence, du poids des souvenirs. Libéré de lui-même. Le film est très beau d'un point de vue esthétique et le suspense habilement conservé jusqu'à la fin : le changement de direction est imprévu, presque déroutant. La métaphore est universelle, elle reflète la peur de chacun, celle de faire face à la réalité, d'oser découvrir qui l'on est réellement. ■





SEQUENCE 3

Festival ON

Premiers pas de cinéastes

Les 5, 6 et 7 avril prochains, Ciné en herbe fêtera ses 22^e rencontres. Compétition entre élèves apprentis cinéastes, devant tous les publics... dont des « pros ».

MONTLUÇON

Ciné en herbe*, c'est le nom d'une association (*), née en janvier 1987, qui à pour originalité d'être hébergée dans un lycée. L'association vit ainsi au lycée Madame-de-Stael, avec lequel elle a noué un partenariat sur les options Cinéma et Audiovisuel. « Sauve-qui-peut-le-Court-métrage », à Clermont-Ferrand, est son autre partenaire. Voilà Ciné en herbe bien campé sur ses pieds.



Singularité locale : tous les publics invités

Les rencontres « Ciné en herbe » sont l'occasion pour le public et pour les lycéens de connaître les dernières productions en matière de courts-métrages français et de découvrir les réalisations vidéo des lycéens des options cinéma audiovisuel de l'Académie de Clermont-Ferrand. Les programmes de l'éducation nationale prévoient que les productions des lycéens passant le Bac soient présentées au public. L'originalité des rencontres de Montluçon tient à la composition de celui-ci : à la fois scolaire (collégiens et lycéens), professionnel (réaliseurs qui entrent aussi

projection des films primés au Festival de Clermont-Ferrand. Le lendemain, place à la compétition de courts-métrages, en présence de leurs réalisateurs. Ces courts-métrages ont été, au préalable, « repérés » par les lycéens montluçonnais, qui sont allés les visionner dans la capitale clermontoise. C'est au théâtre Gabrielle Robinne que le moment le plus attendu du festival se passera, le 3^e et dernier jour : le concours entre les productions des élèves. Si l'on espère, chacun vis-à-vis de ses coreligionnaires, se distinguer, tous devront affronter le jugement de professionnels qui, même jeunes, font déjà figure de référents.

Encourager le jeune cinéma d'auteur par des rencontres, des débats et des compétitions entre lycéens d'option cinéma et audiovisuel et des jeunes réalisateurs.

Opération recrutement

Les collégiens locaux sont invités à deux séances de projection : au-delà de l'idée de les faire participer à la fête, c'est l'opportunité, peut-être, de les intéresser au travail effectué dans les sections littéraires option Cinéma Audiovisuel des lycées, où ils vont entrer. Le recrutement se fait ainsi naturellement...

DANIEL BOULLE (CQP)
Pratique : Un droit d'entrée est demandé aux séances tout public : 5 euros et 3,50 euros pour les scolaires. Infos sur le site www.cineenherbe.com.

(*) Philippe Morau, Président, professeur d'histoire et de cinéma, Vincent Robert, historien, professeur de philosophie et de cinéma, Nouria Chedda, Secrétaire et Jennifer Gaynard, chargée des relations extérieures fontent le bureau de Ciné en herbe.

Cinéastes et... « petites mains »
Pour la 22^e édition, les lycées Blaise Pascal et Monange de Clermont-Ferrand, Saint-Géraud d'Aubillac, Léonard de Vinci de Monistrol sur Loire rejoindront, sur la liste des participants le lycée Madame de Staél et les ateliers cinéma des lycées Einstein et Paul Constant de Montluçon. Au lycée Mme-des-Saints, les troupes sont fournies : 22 lycéens de classe de première et 25 de classe terminale assureront également l'organisation des rencontres.

Productions individuelles, productions d'équipes, affronteront les jugements de professionnels. Vincent Robert, pилier du Festival, a prévenu ses élèves, dans le jury) et « tout venant »

Le Festival 2010 n'a pas changé sa forme : 3 jours de projection, du 5 au 7 avril. La soirée d'ouverture aura lieu au cinéma Le Palace. Elle sera consacrée à une

Montluçon → Vivre sa ville

CINÉ EN HERBE ■ Réaliseurs et élèves se donnent à nouveau rendez-vous du lundi 5 au mercredi 7 avril

Le Festival « ne connaît pas la crise »

22^e édition de ce Festival montluçonnais, porté par la section cinéma du lycée Madame-de-Stael et « Sauve qui peut le court-métrage », avec un budget équilibré cette année.

Florence Chédotal

www.cineenherbe.com



Huit minutes qui les tiennent en haleine depuis la rentrée. Huit minutes qui peuvent leur servir de « carte de visite » à l'avenir, prévient Philippe Moreau, président de l'association « Ciné en Herbe », du nom du Festival programmé pour la 22^e édition, du lundi 5 au mercredi 7 avril, à Montluçon. Camille Soulat et Léo Caussanel, élèves de Terminale en section lourde cinéma au lycée Madame-de-Stael, peaufinent le montage du court qu'elles présenteront lors du festival qui voit se confronter les œuvres de lycéens et collégiens le troisième jour, après la compétition des réalisateurs la seconde journée.

Philippe Moreau : « Deux salles de cinéma sont passées au numérique, ce qui nous impose une petite contrainte ». Nous avons la chance de ne pas connaître la crise ». Côté porte-monnaie, ça va mieux. « Nous avons retrouvé l'un de nos partenaires, le Crédit Mutual

Enseignant », s'enfante le trésorier, Vincent Robert, face à une édition 2009 qui avait dû faire face à un désengagement. « Financièrement, le festival s'équilibre cette année. Nous avons la chance de ne pas connaître la crise ». Camille, la rée, n'avait pas très envie, « au dé-

copain. « C'est assez burlesque », confie Léa. On veut bien la croire... ■

► Contact. « Ciné en Herbe », 3 rue Madame-de-Stael, Montluçon. E-mail : cine.herbe@laposte.net. Tel : 04.70.09.79.00. Site : www.cineenherbe.com

Au programme du Festival du lundi 5 au mercredi 7 avril

Trois jours de projections et de débats :

Lundi 5 avril. Soirée d'ouverture, à 20h30, au cinéma « Le Palace », avec la projection de courts-métrages primés ou remarqués lors du Festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand. Entrée : 5 €, réduit, 3,5 €.

Mardi 6 avril. Place à la compétition des jeunes réalisateurs, avec trois séances de projection, toujours au cinéma « Le Palace », suivies de débats avec les réalisateurs, à 9h30 pour les scolaires (c'est complet), à 14h30 et à 20 heures. Entrée : 5 €, réduit, 3,5 €. **Mercredi 7 avril.** C'est au prix à 18 heures. ■



RETOUCHES. Camille et Léo terminent le montage du court - une affiche de « Ciné en Herbe », présentée au festival, sous les yeux de Philippe Moreau, président de « Ciné en Herbe ».

but » de présenter son court, écrit et tourné, l'an passé, avec les conseils de Jean-Julien Chervier, jeune réalisateur de « La fonte des neiges ». Angoisse d'avoir à monter sur scène, plus que de présenter son œuvre en public. Car c'est l'une des spécificités de ce festival et ce qui limite, du même coup, le

nombre de participants : les jeunes apprentis cinéastes sont tenus de venir présenter leur œuvre.

Le pitch de Léa et Camille : une comédie sur la rupture ou comment une jeune fille échafaude dans sa tête plusieurs scénarios possibles pour larguer son



tour des courts-métrages des lycéens et collégiens d'entrer en compétition de 9h30 à 12 heures et de 14 heures à 17 heures, au théâtre Gabrielle-Robinne, avec « Cinéma-to-griffes ». Cérémonie de remise des prix à 18 heures. ■

Montluçon → Vivre sa ville

« CINÉ EN HERBE » ■ Sept courts-métrages présentés, hier, au Palace

C'était la première séance

En ouverture de « Ciné en Herbe », hier soir, les cinéphiles ont pu voir *Logorama*, le court-métrage français oscarisé en 2010.

Fabrice Redon

Une course-poursuite effrénée, des animaux sauvages lâchés dans la ville, une prise d'otage qui tourne au drame. Bienvenue dans l'univers de *Logorama* qui a clôturé, hier soir, au cinéma Le Palace, le premier rendez-vous de « Ciné en Herbe ».

Normalement, ce court-métrage français, d'une durée de seize minutes, devait ouvrir le festival. Les responsables de « Sauve qui peut le court-métrage » l'ont logiquement repoussé en fin de séance. « Il a obtenu l'Oscar à Hollywood. On lui devait bien ça », a justifié Georges Bollon.

Au total, sept courts-métrages ont été présentés à la centaine de cinéphiles regroupés dans la salle 5. Tous diffusés en numérique. Une nouveauté.

Aujourd'hui, dix jeunes réalisateurs, dont le travail



AVIS. Pour Georges Bollon (deuxième en partant de la gauche), le festival montluçonnais a l'avantage d'associer jeunes professionnels et lycéens. PHOTO : BERNARD LORETTE

a été apprécié au festival clermontois, seront soumis au vote du public.

Demain, les élèves de l'option cinéma du lycée Madame-de-Staél prendront le relais et présenteront leur propre production. Cela, dans un cadre bien précis. « Leur contrainte, c'est de proposer une œuvre qui touche à leur vécu, leur vie scolaire notamment. On ne veut

pas d'images qui puissent choquer », résume Philippe Moreau, le président de « Ciné en Herbe ».

Le programme

Encore deux jours de projections et de débats.

Aujourd'hui, mardi. Place à la compétition des jeunes réalisateurs, avec trois séances de projection, toujours au cinéma « Le Palace », suivies de débats

avec les réalisateurs, à 9 h 30 pour les scolaires (c'est complet), à 14 h 30 et à 20 heures. Entrée : 5 €, réduit, 3,5 €.

Demain, mercredi. C'est au tour des courts-métrages des lycéens et collégiens d'entrer en compétition de 9 h 30 à 12 heures et de 14 heures à 17 heures, au théâtre Gabrielle-Robinne, avec « Cinéma griffes ». Cérémonie de remise des prix à 18 heures. ■

Montluçon → Vivre sa ville

CINÉ EN HERBE Hier, les jeunes réalisateurs entraient en compétition avant les scolaires, aujourd'hui

Tous les cheminins mènent-ils au cinéma ?

De l'inné et de l'acquis, des études contre l'expérience, de la technique face à l'intuition... Il était un peu question de tout cela, hier, lors des débats avec les jeunes réalisateurs.

Florence Chédotot

florence.chedotot@orange.fr

« J'ai pas fait cinéma à l'école, je ne suis jamais allé sur un plateau, je sors de Sciences Po. Si vous voulez faire du cinéma, vous écrivez un scénario, vous trouvez une équipe et vous tournez ! » Il a tignasse du héros de son court, « Cheveu », Julien Hallard ne manquait pas de susciter la première question du trésorier de l'association « Ciné en Herbe », qui présente son festival épynomie jusqu'à ce soir. Hier, les jeunes réalisateurs confrontaient leur court-métrage avant l'entrée, aujourd'hui dans la compétition, des réalisations lyonnaises et collégiales. Vincent Robert, professeur de son état, devant ses jeunes apprentis cinéastes, se devait quand même de rappeler que « la réalisation, ça s'apprend non ? La technique, le



LE PALACE. Neuf réalisateurs ont fait le déplacement. Aujourd'hui, ils noteront les courts métrages scolaires. PHOTO KAREN ALMAGAN

qué », il est passé de l'autre côté. « Mais continuez à faire des études de cinéma, c'est mieux d'avoir appris ! », lançait-il aux lycéens dans la salle du Palace.

Petit bémol : il y a une chose qui ne s'apprend pas à l'école : c'est l'art de parler à ses acteurs. « Il n'y a pas que la technique ! ». Sur ce point, Louise de Prémontville le suit :

« Comment traduire ce que l'on a dans la tête à des comédiens chargés de l'incarner ? Rien de facile, alors que dans la technique, on a plein de règles ! »

En voila encore un autre qui n'a pas suivi tout à fait la voie royale. « Je ne savais pas dessiner, j'ai commencé à faire des films en pâte à modeler. Je crois qu'en apprend beaucoup du cinéma en regardant. On a moins d'a priori formels qui bloquent, sans laisser de place à l'erreur qui a du bon ». L'apprentissage serait-il infécond ? Il y a du peur et du contre... Parfois, c'est bien d'être un peu bête ». ■

« Les

story-boards, ça

me fait flipper ! »

Quelques minutes plus tard, Christophe Le Masne ouvrait de grands yeux quand les jeunes réalisateurs de films d'animation enchaînaient le « tracing » sur la « rotoscopie », en passant par le storyboard. Horreut, pour le réalisateur d'*« Annie de Francia »* : « Dans ce que

je fais, il y a un sens aussi

AUJOURD'HUI

Théâtre Gabrielle-Robin-
ne. Compétition des cours-métrages lyonnais et collégiaux de 9h30 à 12 heures et de 14 heures à 16 heures. Remise des prix à 18 heures.

www.espaceculturel.com

enfin, il y a un sens aussi

entre ces deux derniers moments

■

part d'instantanéité. J'aime tout, sauf ce qui est prévu. Les story-boards, ça me fait flipper ! ». Qui mais, David Alapont (*« Fard »*) armait sa défense : « Un film d'animation, c'est laborieux ». Avec son camarade des Arts déco, Luis Bricerio, ça leur a pris quatre ans : « Quatre ans de notre vie pour... treize minutes ». En voila encore un autre qui n'a pas suivi tout à fait la voie royale. « Je ne savais pas dessiner, j'ai commencé à faire des films en pâte à modeler. Je crois qu'en apprend beaucoup du cinéma en regardant. On a moins d'a priori formels qui bloquent, sans laisser de place à l'erreur qui a du bon ». L'apprentissage serait-il infécond ? Il y a du peur et du contre... Parfois, c'est bien d'être un peu bête ». ■

En voila encore un autre qui n'a pas suivi tout à fait la voie royale. « Je ne savais pas dessiner, j'ai commencé à faire des films en pâte à modeler. Je crois qu'en apprend beaucoup du cinéma en regardant. On a moins d'a priori formels qui bloquent, sans laisser de place à l'erreur qui a du bon ». L'apprentissage serait-il infécond ? Il y a du peur et du contre... Parfois, c'est bien d'être un peu bête ». ■

AUJOURD'HUI

Théâtre Gabrielle-Robin-ne. Compétition des cours-métrages lyonnais et collégiaux de 9h30 à 12 heures et de 14 heures à 16 heures. Remise des prix à 18 heures.

www.espaceculturel.com

enfin, il y a un sens aussi

entre ces deux derniers moments

■

21/3/10

Rencontres Ciné en Herbe Ça tourne !



Rencontres Ciné en Herbe, ça tourne du 5 au 7 avril, avec Vincent Robert, Jennifer et Philippe Moreau.

8 VENDREDI 2 AVRIL 2010 LA MONTAGNE

MONTLUÇON. Ciné en herbe débute lundi. La 22^e édition de Ciné en herbe, festival porté par la section cinéma du lycée Madame de Staél de Montluçon, débute lundi soir, à 20 h 30, au cinéma Le Palace, avec la projection de courts métrages primés ou remarqués au dernier festival de Clermont-Ferrand (entrée : 5 € ; réduit, 3,5 €). Les films en compétition sont présentés mardi et mercredi. ■

binne confronter leurs productions à l'ensemble des réalisateurs professionnels, devenus jury à leur tour. « Ce marathon cinéphilique s'achèvera, comme il se doit, par des agapes multiples prévues ici et là, pour ne pas oublier que le cinéma n'est qu'un jeu mais aussi une fête de la lumière et des corps en mouvement. »

« MERCI À TOUS »

Vincent Robert de continuer. « Je tenais à remercier tous ceux qui rendent ce festival possible : la DRAC auvergne, le Rectorat de Clermont-Ferrand, la Région Auvergne et le département de l'Auvergne, la ville de Montluçon et le lycée Madame de Staél, le Crédit Mutuel Enseignant et l'entreprise de communication XXI. A dire un merci au "grand" Philippe, à Annie, à Jennifer, à Noaria et Nick et à tous ceux qui nous accompagnent parfois. Et bien sûr merci à nos élèves, pour

métrages aux thèmes et trames plus complexes pour permettre à un public curieux ou averti de venir en discuter en présence des réalisateurs eux-mêmes. » La longue journée du mercredi sera le rendez-vous, souvent très attendu, des élèves de cinéma de l'Académie. Plusieurs lycées de la région viendront pour la projection en soirée un ensemble de courts

leur incroyable énergie et sens de l'honneur, pour leur confiance et leur patience, pour les déments qu'ils donnent, à chaque instant de ce festival, au fait que la jeunesse ne s'intéresse plus à rien, n'aimerait plus l'effort et manquerait de courage... » L'ouverture du Festival aura lieu lundi 5 avril à 20h30 au Cinéma Le Palace. Il se poursuivra, mardi 6 avril à 9h30 et à 14h, toujours au Palace avec les séances scolaires et la compétition 1 et à 20h avec compétition 2. (Tarifs : 5€, 3€50 étudiants et adhérents).

Mercredi 7 avril se déroulera le Cinéma Griffes au Théâtre Gabrielle Robinne de 9h30 à 12h avec la projection des films lycéens. Et de 14h à 16h la projection des films lycéens. A 18h c'est la remise des prix qui clôturera le Festival Ciné en Herbe.

L'entrée est gratuite.

Allier ➔ Ciné en herbe

MONTLUÇON ■ Après trois jours de projections, le festival de courts métrages Ciné en Herbe s'est achevé hier

Les jeunes cinéastes baissent le rideau

Lycéens et collégiens ont donné le clap de fin de Ciné en Herbe, hier soir. Après les réalisateurs professionnels lundi et mardi, ils ont présenté leurs courts métrages au théâtre Gabrielle-Robine.

Tanguy Olivier
tanguyolivier@orange.fr

« **S**urtout, gardez votre originalité. Même si vous n'avez pas reçu de prix... » Le conseil est signé Christophe Le Masne, réalisateur professionnel, et s'adresse aux jeunes lycéens et collégiens auvergnats qui ont présenté leurs courts métrages dans le cadre du festival Ciné en Herbe.

PHOTO : GABRIELLE ROBINNE



RÉALISATEURS. Quelques-uns des jeunes cinéastes présents hier à Montluçon. Vingt-huit films ont été présentés au théâtre Gabrielle-Robine. PHOTOS FLODÉAN BOUSET

**Pamela Anderson,
version carotte**

Des films parfois tournés en autonomie complète, « ce qui est une nouveauté », souligne Philippe Moreau, le président. « C'est sans doute parce que les bancs de montage numériques se sont beaucoup démocratisés. »

Les thèmes abordés ? « Ils sont parfois intellectuels, voire phili-

losophiques », s'étonne un juré. Jean-Jacques Soulier de Montluçon, a apporté quelques explications, en fin de projection : « Ben... c'est l'histoire de légumes qui vont se baigner à la plage et manquent de se noyer. Mais ils sont sauvés par une carotte, qui est une caricature de Pamela Anderson ! » ■

QUESTION À



PHILIPPE MOREAU

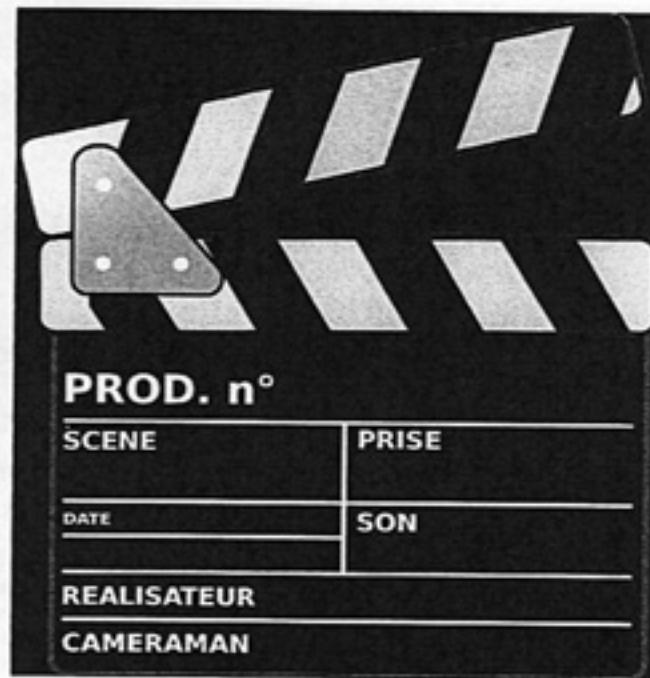
Président de Ciné en Herbe

Racontez-nous l'histoire de Ciné en Herbe...

La première édition a eu lieu en 1988. L'objectif, c'était de diffuser les vidéos scolaires, qui n'étaient jamais montrées au public. C'est Annie Aucouturier, fondatrice responsable de la section cinéma du lycée Mr-de-Stoel, qui a eu l'idée. L'originalité, c'est qu'on exige des jeunes réalisateurs qu'ils viennent expliquer leur film devant le jury.

Comment est composé le jury ?

D'élus de Montluçon, mais aussi des réalisateurs sélectionnés par les lycéens, ou festival du court-métrage de Clermont-Ferrand. C'est aussi l'originalité du concours, les réalisateurs professionnels montrent leurs films le mardi et jugent les jeunes le mercredi.



SEQUENCE 4

Récompenses

GRAINES DE RÉALISATEURS

« ABSENCES »



SIMON MICHARD

« Ça fait plaisir ! »

« Absence », c'est d'abord l'histoire d'un film qui n'était pas destiné à naître. « On devait tourner avec une actrice, elle est tombée malade. Du coup, on a raconté cette histoire. » Simon est plutôt content de son premier film, tourné avec six autres élèves du lycée M^e-de-Staél. « Ça fait plaisir de le voir en salle ! »

« MERCI BONSOIR »

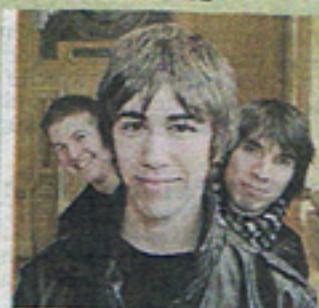


CAMILLE SOULAT ET LÉA CAUSSANEL

« Il faut tout prévoir »

C'est Camille, 18 ans, qui a écrit le scénario : 1.001 façons de larguer son petit ami. « Je voulais quelque chose de drôle. » Le film, « Merci Bonsoir », a été tourné par une dizaine d'élèves du lycée M^e-de-Staél. La difficulté ? « Il faut tout prévoir, être extrêmement minutieux et organisé », dit Léa.

« ACCROTEL »



CORENTIN PRADAL, VINCENT AYMAR, GUILLAUME MERITET

« Les frères Coen, de loin »

L'histoire d'*« Accrotel »*, c'est celle de tous ces jeunes qui ne peuvent plus se passer de leur téléphone mobile. « Une comédie dramatique », qui concerne aussi Corentin, Vincent et Guillaume, du lycée Einstein. Leurs références ? « On s'est inspiré de loin des frères Coen, et des séries d'AB Production ! »

L'humour de « Merci Bonsoir » primé

C'est un film réalisé par des élèves du lycée Madame-de-Staél de Montluçon, « Merci Bonsoir » (voir ci-contre), qui a séduit le jury. Il remporte deux prix.

Prix de la Ville, catégorie professionnels. Christophe Le Masne, pour « Annie de Francia ».

Prix Icare (du nom de la statuette créée par Thierry Gonin). « Fard », de Lucie Briceno et David Alapont.

Prix du public. « Cabossés », de Louise de Prémont.

Prix de la Ville, catégorie lycées et Grand prix catégorie « Options de spécialité ». Le lycée Madame-de-Staél, pour « Merci Bonsoir ». Mention spéciale pour « Bang-Bang », du lycée Monanges de Clermont-Ferrand.

Grand prix, catégorie « Option facultative ». « Absences », du lycée Madame-de-Staél. Mention à « Musical Ob-session », du lycée Monanges.

Grand prix, catégorie « Ateliers, collèges ». Les Couteaux de



PRIX. Christophe Le Masne a reçu le prix de la Ville des mains de Jean-Pierre Momcilovic.

Thiers », du lycée Descartes, de Cournon-d'Auvergne. Mention spéciale à « Je suis parti avec toi », du lycée St-Géraud d'Aurillac. Mentions à L'Ange-Olivier (Lycée Pasteur, Lempdes) et Rascars Capac (lycée S-Géraud, Aurillac). ■

La Ville récompense les lauréates de Ciné en herbe



LYCÉE MME-DE-STAILL Un chèquier culture de 500 € a été remis à chacune des deux lycéennes de Mme-de-Stael, lauréates du dernier festival Ciné en herbe, qui s'est tenu en début de semaine à Montluçon (*voir éditions des 6, 7 et 8 avril*). Vainqueurs pour leur court-métrage « Merci bons soirs », Camille Soulat et Léa Cassanel ont reçu ce prix supplémentaire vendredi, dans leur établissement, des mains de Jean-Pierre Moncetoye, conseiller municipal. Professeur à la section cinéma de Mme-de-Stael et président de Ciné en herbe, Philippe Moreau a tiré un bilan positif de cette dernière édition. Il s'est félicité de la « plus grande autonomie technique » des candidats, « grâce aux caméras numériques et aux logiciels de montage plus accessibles ».

Palmarès Ciné en herbe 2010

Films professionnels

prix Icare :

Luis Briceno / David Alapont pour FARD

Prix public compétition 1

Louise de Prémonville pour CABOSSÉS

Prix public compétition

Luis Briceno pour ADIEU GÉNÉRAL

Prix de la ville de Montluçon

Christophe Le Masne pour ANNIE DE FRANCIA

Prix des lycéens

- Conseil Régional :

CAT 1 :

MERCI BONSOIR - Lycée Madame de Staël - Montluçon

CAT 2 :

ABSENCES - Lycée Madame de Staël - Montluçon

- Conseil Général :

CAT 3 :

LES COUTEAUX DE THIERS - Lycée Descartes - Cournon d'Auvergne

- Prix de la ville de Montluçon :

Lycée Madame de Staël - Montluçon - 1000 € pour MERCI BONSOIR

Accessits :

CAT 1 :

Lycée Monanges - Clermont Ferrand - pour BANG BANG

CAT 2 :

Lycée Monanges - Clermont Ferrand - pour MUSICAL OBSESSION

CAT 3 :

Lycée Louis Pasteur - Lempdes - pour L'ANGE OLIVIER

Lycée Saint Géraud - Aurillac - pour JE SUIS PARTI AVEC TOI

Lycée Saint Géraud - Aurillac - pour RASCAR CAPAC